

prenions du mieux à travers toutes nos misères, et depuis ce temps, grâce à sainte Anne, nous jouissons d'une bonne santé, sans parler d'un grand nombre de grâces spirituelles et temporelles qu'elle nous a aussi accordées.—M. L.

SAINT-JÉRÔME, LAC SAINT-JEAN.—Depuis plusieurs années j'étais d'une faiblesse telle que tous les médecins qui m'ont soignées désespéraient de me voir revenir à la santé. Le dernier docteur qui m'a donné des fortifiants disait qu'il n'avait jamais rencontré une personne aussi pauvre de sang. Je recourus donc à la bonne sainte Anne, j'ai fait trois pèlerinages à Beupré, le dernier avec mon mari. Il me semblait que si ce dernier m'accompagnait une fois, j'obtiendrais ce que je sollicitais depuis de si longues années. Les prières de mon mari unies aux miennes ont pour ainsi dire forcé la bonne sainte Anne à obtenir de Dieu ma guérison. J'ai une nombreuse famille; je puis maintenant m'en occuper et vaquer à tous les soins du ménage. Je suis tout à fait guérie. Merci à la bonne sainte Anne.

Une de mes petites filles, qui au dire de tous ceux qui la voyaient, avait une araignée près de l'oreille, est parfaitement guérie, grâce à l'usage de l'huile de la bonne sainte Anne que nous n'avons cessé d'appliquer sur le mal.

Toujours j'aurai pour la bonne sainte Anne la reconnaissance la plus vive, et je dirai à tous ceux qui souffrent : Allez à la bonne sainte Anne !...

Mme T. C.

LA PRAIRIE.—L'automne dernier, (en 1889), je me sentis bien souffrante d'une maladie de cœur, et dans l'inquiétude où je me trouvais alors, à cause de cette maladie, je promis à sainte Anne de faire publier ma guérison dans ses *Annales*, si la santé me revenait. Je me suis vue bientôt guérie, et je m'acquitte maintenant de ma promesse.